Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 657

Artikel: La paille et la poutre
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013269

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Roosevelt à démarrer le programme qui devait tristement aboutir aux massacres d'Hiroshima et Nagasaki; mais il ne s'en lava pas les mains et bien que physicien actif jusqu'à la fin de ses jours, il devait déclarer en 1952: «L'amélioration des conditions d'existence dans le monde entier ne dépend pas essentiellement de la connaissance scientifique, mais de la réalisation des traditions et idéaux humains. Je pense en effet que des hommes comme Confucius, Bouddha, Jésus et Gandhi ont davantage contribué à fonder une éthique pour l'humanité que la science ne le fera jamais.»

G. Meylan.

COMMUNICATION

Ringier: ambitions déçues

Treize mois, c'est le délai qu'il aura fallu au plus important éditeur de Suisse, Ringier («Blick»), pour reconnaître qu'il n'était pas capable d'imposer à la Suisse alémanique un «nouveau» produit de presse. Les millions ne manquaient pas, ni l'ambition commerciale. A fait défaut, sans doute, la volonté de sortir des chemins battus et de trouver un ton original: c'est peut-être la rançon des études de marketing et autres analyses des «créneaux» de vente, de tellement «coller» à son public potentiel, de lui livrer à ce point ce qu'il attend, qu'on en oublie de surprendre et de prendre des risques. Ce conformisme, fût-il teinté des couleurs chatoyantes du dynamisme bon chic bon genre et de l'impertinence à usage élitaire, n'a pas fait recette face à quelques valeurs sûres de la presse quotidienne (elle couvre outre-Sarine un terrain beaucoup plus large qu'en Suisse romande) et à des titres aussi confirmés que la «Weltwoche», décidée à ne pas perdre de terrain, ou le «Spiegel».

Avec «Die Woche» est rayé d'un trait de plume le dernier hochet que s'était offert le PDG de Ringier, H. Oswald, avant sa retraite. Envolées, les promesses d'une expérience à long terme (six ans): la rentabilité a dicté sa loi sans rémission, bien dans la ligne, au sein de l'entreprise, de la passation des pouvoirs en cours, avec l'affirmation, au sommet de l'organigramme, de la «jeune» génération Ringier (Christoph).

La formule «nationale» de deux hebdomadaires couplés, l'un édité en allemand et l'autre en français, ayant vécu, subsiste le pendant romand de «Die Woche», «L'Hebdo». Cette publication, au lancement de l'expérience, n'occupait qu'une place de moindre importance dans la stratégie commerciale de Ringier: c'est la réussite suisse allemande qui devait lui permettre de gagner petit à petit un public, à son rythme en quelque sorte.

Les objectifs de croissance de «L'Hebdo» avaient été calculés en fonction de cette situation marginale par rapport à «Die Woche». Ces objectifs sont réputés atteints aujourd'hui (si on excepte la percée publicitaire, toujours très faible), mais ils ne garantissent pas la survie économique de l'hebdomadaire. Jusqu'à quand Ringier supportera-t-il les déficits considérables d'une formule réduite à son expression romande? Le sacrifice brutal de «Die Woche» incite à la prudence, alors même que l'éditeur de «Blick» est déjà présent en Suisse romande avec «L'Illustré».

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La paille et la poutre

— Vous direz ce que vous voudrez: ces *Arabes*... Toujours les mêmes... Mendiants, importuns...

— Et les Italiens, donc!

— Oui, mais surtout les Arabes! Ecoutez plutôt ceci, que je tire de la *Revue de Paris*:

«Mais ce qui excède le touriste, bien plus que les méfaits de l'industrie hôtelière, c'est l'exploitation dont il est victime de la part de la population entière. (...) L'étranger peut avoir l'illusion de (se) promener libre, tant qu'il n'est pas dans le voisinage trop direct de ce qu'il est venu admirer; mais dès qu'il approche des lieux consacrés, un groupe de deux enfants se détache: l'un présente une petite corbeille de (fruits), l'autre un bouquet (...) Le promeneur se débarrasse de ces moustiques mais plus loin (...), dans l'anfractuosité d'un rocher, il en trouve d'autres, tout pareils (...). Ce ne sont pas des mendiants: ce sont des enfants de paysans, au sourire intéressé, à la supplication banale. Même dans les rues du village (...), vous n'etes pas assuré de suivre votre chemin, tranquille. Ne vous attardez pas à contempler. Ne demandez pas à ces polissons le renseignement le plus futile; ne paraissez même pas les apercevoir: votre regard, fût-il empreint de l'indifférence la plus affectée, leur ferait tendre les mains ou les attacherait à vos trousses. Ces petits drôles que vous aurez eu la naïveté de voir et d'écouter, disposent désormais de vous, vous précèdent ou vous suivent, grommelant, gesticulant des indications, s'arrêtant si vous vous arrêtez, courant si vous courez, barrant même parfois la route à votre voiture (...). Il faut les menacer de votre bâton pour les mettre en fuite. On a besoin de faire appel à toute sa bonne éducation pour ne pas crier des injures à tous ces misérables. Ce qui est plus déplaisant encore, c'est la mendicité de la population adulte...»

— Voilà sans doute un texte anti-palestinien! De quand date-t-il?

— Du 1er août 1914!

— Mil neuf cent quatorze! Le 1er août! Le jour de la déclaration de guerre! Et comment s'intitule-t-il?

— *Les Etrangers en Suisse!*

— En Suisse???

— Eh oui! En Suisse! Je m'étais trompé tout à l'heure en parlant d'Arabes — et vous en parlant d'Italiens. C'est signé *Joseph Cernesson*. Un témoin digne de foi! Et dans la très sérieuse *Revue de Paris*!

J. C.

PS. On aura compris que les parenthèses correspondent à des mots que j'ai supprimés parce qu'ils auraient comme on dit *vendu la mèche*.